

30 Décembre 1934

Mise au point sentimentale

Coincés au Nord, à l'Est et au Sud par des peuples qui nous deviennent de plus en plus étrangers, autant par la civilisation et la culture que par l'idéal ; tacitement menacés par un impérialisme désertique ou turc, pour avoir appartenu à l'un et à l'autre de ces empires : situé géographiquement en Asie Mineure quand intellectuellement nous voudrions l'être en Europe ; prêts à retomber dans un nouveau Moyen-Age alors que nous connaissons l'équivalence d'un consulat, comment, pour toutes ces raisons, ne désirerions nous pas, nous et toute la Syrie, le maintien d'un Mandat qui nous sauve à la fois des envahisseurs, de l'isolement et de la féodalité ?

Encore ce tableau ne tient-il compte que des rapports matériels du Liban et de la France. Car si l'on considère que le quart de la population libanaise parle le français et que les trois quart de ce qui constitue les « cadres » libanais – c'est-à-dire simplement de ce qui compte – parle, pense et vit en français, on conclura déjà qu'un Mandat au Liban ne peut être que français : voilà pour la partie intellectuelle de la question. Ajoutons, pour être complet, que dans l'ordre sentimental, le Liban aime la France. Nous ne prétendons l'apprendre ni au Liban ni à la France, car c'est le côté sentimental des rapports franco-libanais qui apparaît avec le plus d'évidence : ces sentiments n'existeraient pas, que nous n'aurions pas aujourd'hui à parler du Mandat français.

Et pourtant, c'est là ce que semblerait oublier et négliger la France : si nous sentons que nous avons besoin d'elle ; si on lit au Liban plus de publications française que celles de toutes les autres langues réunies et si tous les enfants du Liban apprennent le français en même temps que leur langue, la France, à certaines époques de son activité au Liban, n'a pas toujours suffisamment tenu compte de nos sentiments pour elle.

Là serait l'erreur. Celle de trop nous considérer comme des étrangers, et comme des étrangers hostiles. L'injustice, et la maladresse seraient de laisser s'approfondir le fossé qu'inconsciemment sans doute, on laisse se creuser entre la France et nous. Oublierait-elle déjà que nous avons vécu longtemps dans sa seule pensée, et avec quelle ferveur nos vœux allaient et vont encore vers elle ?

Répetons-le : cette situation sentimentale à laquelle la France doit d'être chez nous, il faut qu'elle la respecte et l'entretienne. Et elle le peut.